

Ateliers de partage d'expérience sur l'intégration des enjeux écologiques dans les cours de finance

Atelier en ligne - 23 janvier 2024

Dans le cadre du projet [ClimatSup Finance – Former pour une finance au service de la transition](#)

À la suite de retours d'expérience de trois professeures de finance ([voir le replay](#))

Cet atelier a rassemblé des professeurs de finance de différents établissements. Il visait à créer un espace permettant aux professeurs de partager leurs expériences sur l'intégration des questions écologiques dans les cours de finance.

Thème : International Finance Management

Animatrice : Vinciane Martin, The Shift Project

Co-animatrice : Hélène Rainelli-Weiss, Professeure de Finance, Directrice générale IGR-IAE Rennes

Prise de notes : Anne-Isabelle Gueguen, The Shifters

Réactions à la présentation d'Hélène Rainelli-Weiss

Organisation de la démarche de transformation d'un programme

Un participant note que la démarche est assez similaire à celle suivie dans son établissement, il rejoint l'idée qu'il ne faut pas changer tous les masters en même temps, seulement un ou deux, peut-être ceux qui ont besoin d'être relancés car ils attirent moins les étudiants. Même si tout le diplôme doit changer à terme, cela doit se faire de façon progressive : les masters qui marchent bien ne sont pas forcément à changer en premier.

L'idée de mutualiser certaines ressources sur plusieurs cours (par exemple, finance et risques) pour pallier le manque de temps de formation est évoquée.

Comment se former ?

Il est suggéré de faire appel à des compétences extérieures s'il n'y a pas les ressources en interne pour certains sujets techniques (limites planétaires, etc.)

Quelles sont les principales difficultés rencontrées ?

L'une des difficultés évoquées relève des fondements même de la finance : comment faire évoluer ses cours avec des principes de base en finance qui vont à l'encontre des besoins d'évolution ?

Pour un participant, il est difficile de verdir son cours si l'on garde le principe de la maximisation de la valeur de l'actionnaire, ou encore le taux d'actualisation qui pose le fait

que le futur a moins de valeur que le présent (comme évoqué dans le témoignage de Christel Dumas – voir [replay](#)). Cela est d'autant plus compliqué que le marché du travail attend encore des étudiants qu'ils aient reçu un enseignement classique, ce qui crée un risque d'incohérence.

Or les étudiants attendent des outils, ils n'ont pas envie d'avoir des doutes, donc il est compliqué de leur donner des outils et de les critiquer. Ils sont pour certains de plus en plus conscients des enjeux, mais souvent ils sont peu politisés, peu réflexifs, ils cherchent avant tout un métier bien payé à la sortie de leur formation.

Pour gérer cette tension entre le *business as usual* et les enjeux écologiques, un professeur indique aux étudiants ses positions personnelles, en prenant soin de le préciser, et en invitant les étudiants à se faire leur propre opinion. L'objectif est de donner divers outils, d'en présenter les limites, et de donner des outils aussi pour se positionner. Un autre participant tâche au contraire de rester neutre.

Pour contourner le sujet maximisation de la valeur actionnariale, un professeur élargit le sujet : au-delà des intérêts des *shareholders*, il y a ceux des autres *stakeholders* (salariés, clients, etc.)

Comment contourner le potentiel manque d'intérêt des étudiants ?

Lorsque les pratiques commencent déjà à évoluer dans le secteur, il est plus facile d'intéresser les étudiants, d'autant plus s'ils sont en alternance – *a contrario* des cours d'introduction à la finance, plus éloignés du terrain. Une professeure indique ainsi partir des réalités de terrain avec ses étudiants en alternance en banque ou en finance, qui sont déjà confrontés aux questions des clients sur ces sujets. Elle aborde ces enjeux en parlant de profil investisseur : en recueillant les goûts et choix de celui-ci on peut aborder les produits ISR, sociaux, environnementaux... Et orienter les clients différemment s'ils ont d'autres objectifs que la rentabilité.

Partir d'exemples concrets peut aider aussi en *asset management*, où cela semble plus facile d'aborder les enjeux écologiques, en partant de l'engagement actionnarial, en rappelant qu'il y a des investisseurs qui prennent d'autres critères en compte notamment des critères extra financiers. Cela permet d'avoir un discours qui tient compte de la complexité du monde actuel, d'amener les étudiants à se poser des questions. → Les travaux de [Prophil](#) sur l'engagement actionnarial peuvent être utilisés.

Il est aussi suggéré de poser une question libre à la fin de l'examen pour inviter l'étudiant à ouvrir sa réflexion. Certes, les attendus du cours doivent être connus, les exercices quantitatifs doivent être connus, mais il est aussi important d'avoir des questions qui valorisent l'esprit critique à l'examen. Les savoirs de base priment, mais le sens critique doit être encouragé.

Les participants ont recours à diverses autres pratiques pour susciter l'intérêt des étudiants :

- Faire intervenir des externes, dont des anciens élèves, qui parlent de leur vécu professionnel. Les alumni peuvent être plus militants et dynamiques, il ne faut pas hésiter à les faire intervenir.
- Travailler sur la *triple bottom line* (économique, sociale, environnementale)
- Travailler sur des *business cases* d'entreprises concourant à la transition (entreprises de production d'énergie renouvelable par exemple)
- Expliquer comment cela limite les risques pour les entreprises, ou peut améliorer le *cash flow*
- Un exercice en binôme d'analyse des entreprises du CAC 40 : le professeur fait travailler les étudiants en binôme sur une entreprise du CAC 40 différente pour chaque binôme,

pendant 3 heures, puis les invite à regarder comment ces entreprises s'en sortent sur le plan financier mais aussi comment elles se positionnent par rapport aux objectifs de développement durable (ODD), et comment leur communication et leurs actions convergent ou non.

- Pour parer au scepticisme des étudiants sur la critique du capitalisme, un professeur parle de trois types de capitalisme : individualiste, collectif, et d'Etat (modèle chinois).
- Un professeur en comptabilité traditionnelle IFRS ajoute à son cours les ESA (nouvelles normes européennes), la double matérialité et même le modèle de comptabilité écologique CARE.
- Faire rentrer d'autres critères que la profitabilité dans les business cases (le bilan carbone dans une étude de cas sur l'automobile par exemple), pour lutter contre les biais cognitifs qui font que les étudiants, même concernés par ces sujets, pensent d'abord à la profitabilité.
- Un professeur invite ses étudiants à réfléchir sur le fait que le *leadership* ne doit pas être tenu par les financiers mais par la direction et la stratégie : cela incite à prendre du recul sur les outils de la finance, qui ne permettent pas à eux seuls de gérer l'entreprise.
- Parler de responsabilité individuelle et collective.

Quels conseils donneriez-vous à un professeur qui voudrait commencer à faire évoluer ses cours ?

- Utiliser la littérature, notamment récente, sur le sujet
- Faire témoigner des anciens, inviter à d'autres postures
- Faire une Rentrée du climat, des Fresques du climat, mais pas seulement, faire aussi l'Atelier 2 tonnes qui invite à l'action individuelle et collective
- Utiliser des exemples dans le renouvelable plutôt que dans le fossile
- Donner des exemples : Danone mais aussi Exxon qui, il y a trois ans, a vu un fonds prendre des sièges au conseil d'administration pour challenger sa stratégie, notion d'actionnariat activiste
- « Verdir » avant, après, au milieu, mais au moins commencer : il faut essayer des choses, expérimenter, voir ce qui marche

Avez-vous reçu du soutien en interne ?

Les professeurs ont généralement reçu un soutien politique de leurs directions, de la faculté – ce qui est nouveau depuis 2 ou 3 ans. Ils reçoivent parfois même des financements pour cette évolution – il y a ainsi eu une subvention de l'Université de Lille sur 3 ans pour accompagner la transformation : soutien financier pour bonus horaires, décharges d'heures de TD, personnel pédagogique...

Parfois cela démarre grâce à quelques étudiants qui interpellent l'école. Les étudiants ont souvent peu conscience du pouvoir qu'ils ont : ils sont de plus en plus conscients des enjeux, mais il y a une grande inertie ; or en se réunissant à plusieurs, ils peuvent faire bouger les choses.

Quelles ressources qui vous ont été utiles dans votre démarche souhaiteriez-vous partager avec vos pairs ?

- Un [quiz à partir des ODD](#) fait par l'AFD (par exemple pour rapprocher ces ODD de la communication des entreprises du CAC 40)
- Pour se former aux enjeux écologiques :
 - Les ressources fournies par The Shift Project
 - Les ressources de Carbone 4
 - Le rapport Meadows
 - Le [portail de données des Nations Unies sur les ODD](#)
- Les articles académiques : par exemple Barko, T., Cremers, M. & Renneboog, L. Shareholder Engagement on Environmental, Social, and Governance Performance. *J Bus Ethics* 180, 777–812 (2022). <https://doi.org/10.1007/s10551-021-04850-z>

Diverses plateformes existent également :

- [Enseigner le climat](#)
- [Plateforme de l'UVED](#)
- Etudes de cas : les Shifters ont le projet de construire une bibliothèque de *business cases*

Une proposition émerge : créer un wiki de ressources partagées.